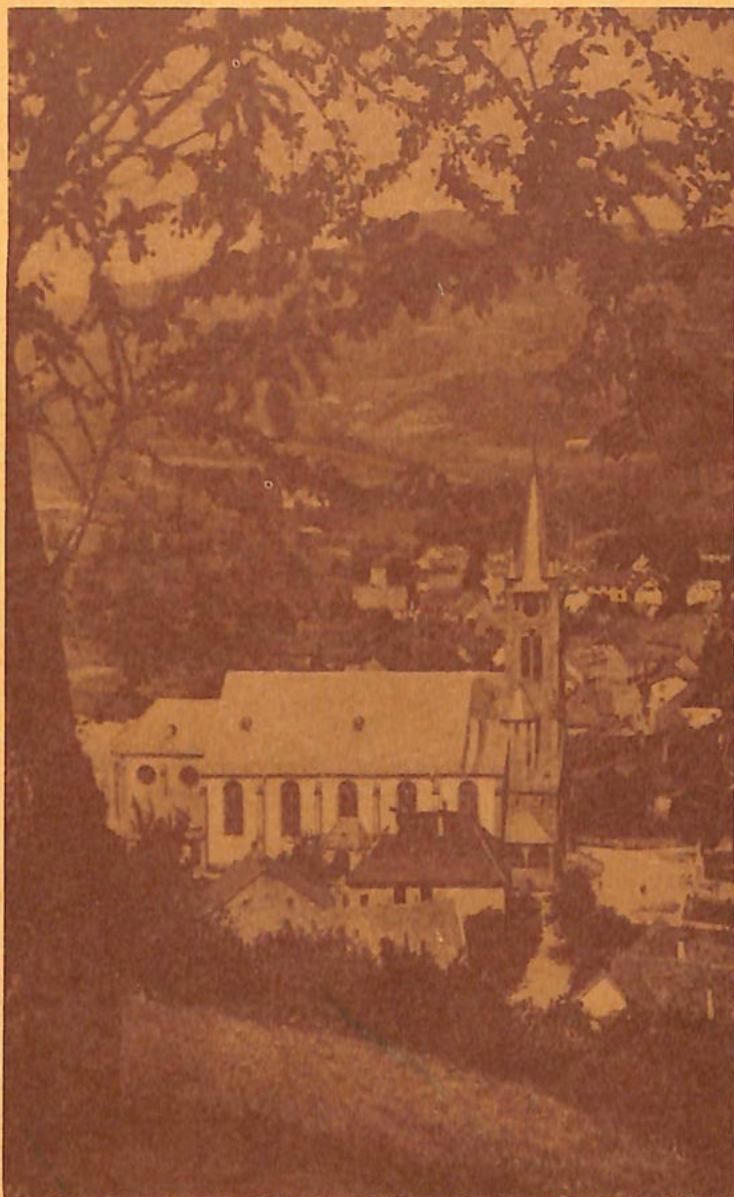


Eglise Sainte Odile



Quel est ton passé?

PAR A. VALENTIN
ET SON NEVEU J.L. GIRARD



LE MOT DU MAIRE

Après le numéro spécial "LAPOUTROIE ET SON PASSÉ, LES RACINES DE L'AVENIR" de Noël 1980, pour lequel vous avez manifesté un grand intérêt à tel point que beaucoup d'entre vous ont précieusement mis de côté ce numéro comme on range un document de famille, le Conseil Municipal, sur proposition de la Commission du Bulletin, a retenu le projet de consacrer un numéro spécial à notre Église et, à travers elle, à certaines manifestations religieuses et communautaires telles que processions, fêtes Dieu, missions, adorations perpétuelles, fêtes diverses aujourd'hui révolues mais pas encore oubliées.

Un très grand merci à Mr André VALENTIN et à son neveu Jean-Luc GIRARD qui ont, une fois de plus, contribué à redonner vie à certains lieux et à certains souvenirs.

Faut-il le rappeler, l'Église est propriété communale mais l'Église est surtout, pour beaucoup d'entre nous, un symbole à travers la communauté chrétienne de LAPOUTROIE, celui d'une autre communauté, universelle celle-là, et s'étendant aux quatre coins de l'univers : l'Église.

Même si nous la fréquentons peu, l'Église est intimement mêlée à toute notre existence : c'est le lieu qui a marqué, marque et marquera les grands moments de la vie, de la naissance à la mort : baptême, première communion, communion solennelle, confirmation, mariage, enterrement, etc . . . et toutes les fêtes de Noël, Pâques, Assomption, Toussaint, qu'à une certaine époque on ne pouvait concevoir qu'autour des offices et cérémonies rythmées par le temps et la liturgie.

Lieu de "réconciliation", de rencontre des générations, d'accueil, de recueillement où se mêlent joies, tristesses, mélancolies, l'Église c'est tout cela et sans doute, pour chacun en particulier, quelque chose de plus, de différent.

Feuilletons ensemble, regardons, fermons un instant les yeux pour écouter le murmure et l'écho du temps, de notre temps, de l'histoire, de notre histoire. Je ne doute pas qu'à la lecture de ces pages vous vibrerez.

BELLES FETES DE NOEL à toutes et tous et une TRES HEUREUSE ANNÉE partout où vous serez.

Hubert HAENEL.

PRÉFACE

A peine plus de 70 ans, ce n'est pas bien vieux pour une église ! Mais notre église n'en raconte pas moins une longue histoire : l'histoire des églises qui l'ont précédée et celle de la foi des générations de croyants qui s'y sont rassemblés.

Elle raconte les joies et les peines de tous ceux qui ont édifié, entretenu, reconstruit la maison de Dieu au milieu du village. Elle nous dit les soucis des responsables de la paroisse, le travail de l'architecte et le dur labeur du tailleur de pierre, du maçon, du charpentier et du menuisier. . . et de bien d'autres.

Et à côté du don large et généreux de telle famille dont le nom est encore inscrit dans la pierre ou sur un vitrail, elle nous laisse deviner l'obole de la pauvre veuve dont personne ne connaît le nom, mais dont l'Évangile dit toute la noblesse.

Merci aux auteurs du présent ouvrage de nous mettre à l'écoute de tout ce que l'histoire de nos églises peut nous faire découvrir ainsi de la vie de notre village et de ses habitants.

Bernard STADELMANN

Curé de Lapoutroie



Lapoutroie. Vue d'artiste.

PROLOGUE

En retraçant l'histoire de l'église de LAPOUTROIE nous avons voulu, comme dans un précédent ouvrage, renouer avec nos racines.

Bien sûr les Welsches qui, au cours des siècles, ont façonné notre village, lui donnant la physionomie riante que nous aimons tous, ne sont plus aujourd'hui qu'une petite minorité à LAPOUTROIE et qui tend de plus en plus à perdre son identité et, en particulier, son parlé Wallon.

Nous ne ferons pas renaître le passé, mais il nous appartient à tous, Lapoutroyens de vieille souche et surtout nouveaux arrivés, de préserver la personnalité et les traditions originales du pays Welsche pour que notre village reste une communauté vivante où il fait bon vivre.

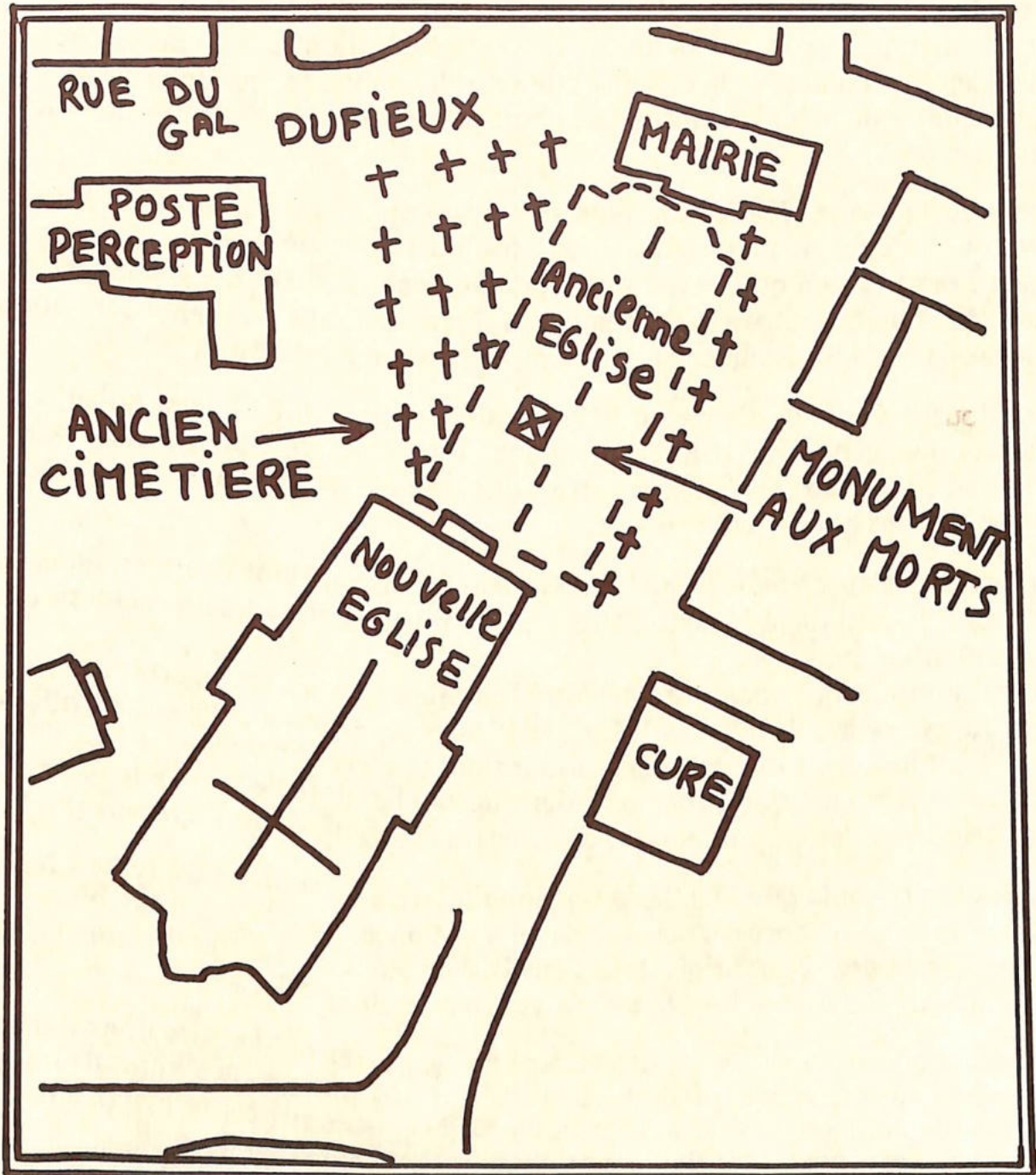
Nous remercions la Municipalité et son Maire, M. Hubert HAENEL, qui ont assumé le rôle peu enviable mais indispensable de "bailleur de fonds".

LAPOUTROIE – NOEL 1983

A. VALENTIN et son neveu J.L. GIRARD

TABLE CHRONOLOGIQUE

1150	CONSTRUCTION DE LA PREMIERE ÉGLISE
1502	CONSTRUCTION DE LA DEUXIEME ÉGLISE
1728	INCENDIE PARTIEL DE L'ÉGLISE
1750	INCENDIE TOTAL DE L'ÉGLISE
1760	CONSTRUCTION DE LA TROISIEME ÉGLISE
1807	TRANSFORMATION DU CLOCHER
1912	CONSTRUCTION DE LA QUATRIEME ÉGLISE
1914 à 1918	BOMBARDEMENT DE L'ÉGLISE
1917	DÉPART DES CLOCHES : RÉQUISITION DE TROIS CLOCHES PAR LES ALLEMANDS
1919	RETOUR DE L'UNIQUE CLOCHE RETROUVÉE A FRANCFORT
1925	BAPTEME DES TROIS NOUVELLES CLOCHES
1926	INCENDIE DE L'ARRIERE CHOEUR DE L'ÉGLISE
1935	DÉCORATION DU CHOEUR PAR MAURICE DENIS
1944	BOMBARDEMENT DE L'ÉGLISE
1954	BAPTEME D'UNE NOUVELLE CLOCHE



PLAN DE SITUATION

Revoici NOEL! Un NOEL plutôt moderne, il est vrai, commercialisé, vidéo-électronisé, promotionné à des prix écrasés! On peut, bien sûr, le regretter mais pas inverser le sens des aiguilles de l'Histoire. . . et puis, pour peu que l'on ait gardé intact un coin de son âme d'enfant, ce NOEL là aura aussi sa part de merveilleux, fait, lui, de petites choses qui n'ont pas de prix, magie de la lumière, de couleurs, de reflets et de scintillements, féerie orchestrée par une baguette de lutin laissant dans la nuit noire des traînées de poudre d'argent et d'or.

Non, cette nuit de NOEL, non plus, n'est pas comme les autres nuits. Même si notre mode de vie matérialiste étend toujours plus son emprise sur nous, chacun ressent bien que, cette nuit là, quelque chose d'extraordinaire rôde dans l'air, quelque chose qui planait déjà il y a 1983 ans. . . Prenons un nuage et laissons nous transporter dans le temps, jusqu'à cette nuit là. . .

Sans doute l'étoile du Berger brillait-elle alors déjà du même éclat qu'aujourd'hui au-dessus de BETHLEEM; chez nous toutefois, ici, elle ne servait sans doute, ainsi que des myriades d'autres, que de toile de fond à un décor de forêts profondes et mystérieuses.

Personne ne saura jamais si quelque évènement insolite vint troubler, dans notre vallée, la nuit de la Nativité, autre que le hurlement de quelques loups en quête de nourriture.

Le seul témoins qui nous reste de cette lointaine époque est en effet la voie romaine qui reliait TOUL à VIEUX-BRISACH, en passant par l'actuel village de HORBOURG, et longe encore aujourd'hui le versant nord de LAPOUTROIE dans sa portion haute (visiblement dans le souci d'alors de mettre les convois hors de portée des embuscades et d'éviter les fonds de vallée marécageux.

Il est fort probable que St Déodat, évêque missionnaire irlandais, emprunta cette voie lorsque, après avoir été chassé à coups de pierres par les habitants d'Ammerschwihr, il se dirigeait vers LE BONHOMME où il trouva gîte et couvert chez un pauvre bûcheron, c'était vers les années 650.

On admet généralement que cette artère dut apporter par la suite une relative prospérité dans la vallée, offrant leur subsistance à une petite communauté de charbonniers, de bûcherons et d'artisans. Celle-ci disparut toutefois, probablement avec l'effondrement de l'Empire Romain et les invasions barbares.

Et notre vallée, encore sauvage, fut replongée dans la nuit pour plusieurs siècles. Il faut attendre le 8ème siècle pour retrouver mention de "SCONERLOCH" désormais dans le royaume de LOTHAIRE après que celui-ci se fut querellé avec ses deux frères, Louis le Germanique et Charles le Chauve, eux aussi petits-fils de CHARLEMAGNE, programmant ainsi douze siècles de conflits dont l'Alsace allait être le théâtre répété.

C'est en 962, lorsque OTHON fonde le Saint Empire Germanique, que sont réunies les conditions de la véritable naissance de notre vallée, avec la réappa-

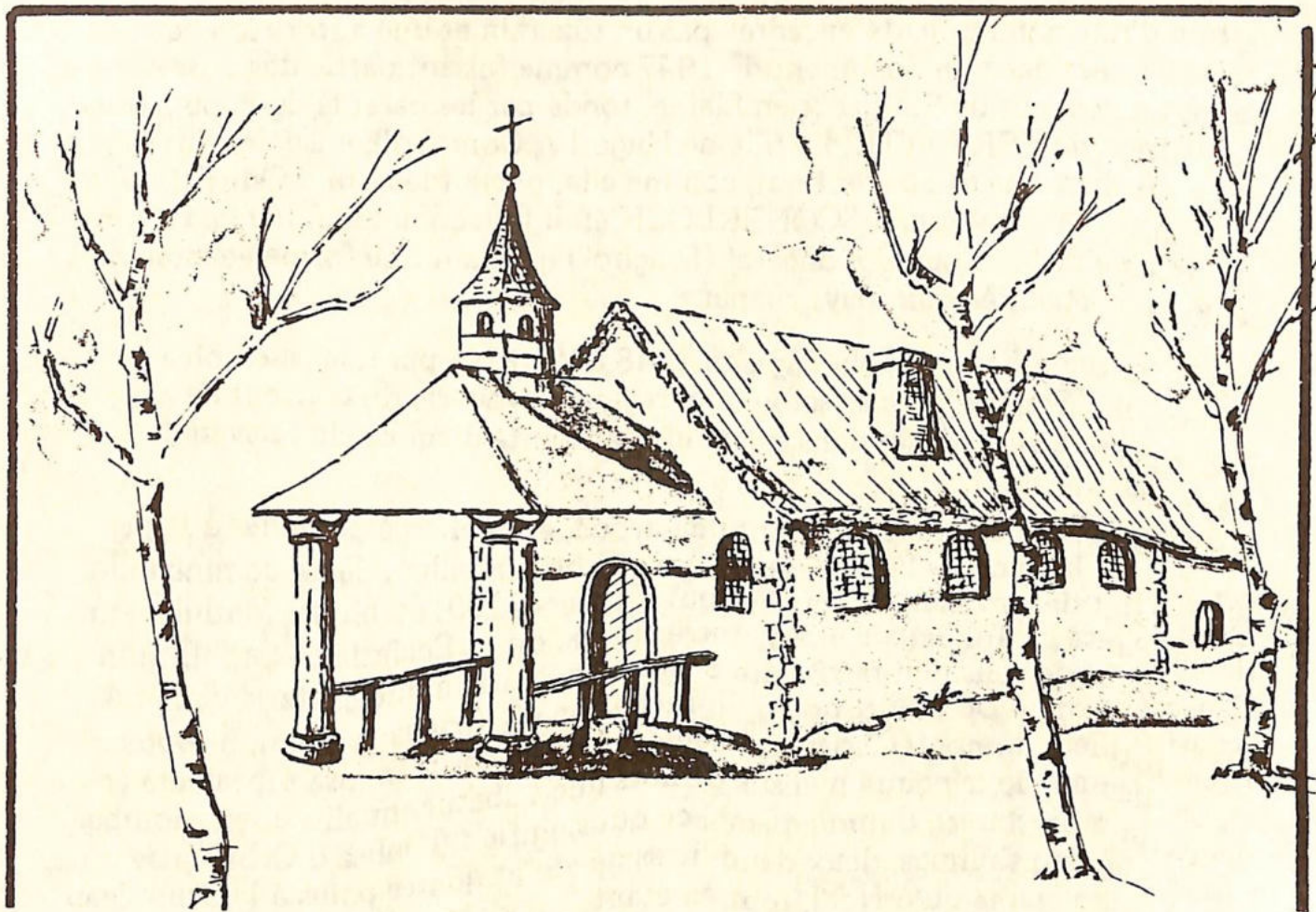
rition d'une communauté encadrée par un suzerain et une autorité religieuse, mentionnées dans un document de 1047 comme faisant partie des possessions du couvent de Ste Croix en Plaine, fondé par les parents du Pape Léon IX, Ulrich de FERRETTE. La fille de Hugo IV, Comte d'Éguisheim, fut la première Abbesse de ce couvent qui, comme elle, portait le nom d'Odile (fille d'Aldaric, Duc d'Alsace). SCONERLOCH était une communauté régie selon le système de la "Cour Collongère" (Dinghof) qui était une forme éclairée du servage, particulière aux pays rhénans.

Une Charte de Léon IX, élu Pape en 1048 à WORMS par une assemblée de prélats de l'Empire, précise selon quel régime l'avouerie du couvent de Ste Croix passa à titre viager dans les mains du Comte d'Éguisheim, neveu de Léon IX.

.. Un maire, qui était indépendant de l'avoué, était chargé de veiller à la perception de la dîme de l'église, de même que de surveiller l'église comme telle. Dans l'état des revenus du couvent qui fut, vers 1200, établi par Mathilde, une descendante du fondateur, il est, entre autres, dit : «Ecclesia de Orbets quinque solidos de censu, in festivitate S. Joannis Baptiste duo sextaria vini et 4 panes, in Natale Domini totidem, in Inventione S. Crucis totidem, in Dédicatione totidem, in nocti Christi totidem, excepto censu. In ipsa supradicta ecclesia, decima de tringinta mansus penitus huc tribatur. In aliis possessionibus dividatur a presbitero dimidia pars», ce qui signifie : (l'église d'Orbey paie un intérêt de cinq shillings, deux demi-litres de vin et quatre pains à la Saint Jean-Baptiste, de même qu'à Noël, tout en étant, à ces fêtes, libérée de payer l'intérêt. L'église prélèvera, à titre exclusif, la dîme de trente manses. Pour ce qui concerne les autres propriétés, la dîme sera partagée avec le curé de l'endroit. Dans le même registre, il est encore déclaré : «Ecclesia de Sconerloch quinque siclos de censu, in festivitate S. Joannis duo sextaria vini et duodecim nummos pro carne et sex panes, in Nativitate Domini totidem, in Inventione S. Crucis totidem, in Dédicatione totidem, in nocte Christi totidem», ce qui signifie encore : (l'église de Lapoutroie doit cinq siclos d'intérêt, de même que deux demi-litres de vin et douze pfennig pour de la viande et six pains, à la Saint Jean-Baptiste, à Noël, à l'Invention de la Croix, à la Dédicace et la veille de Noël).

Il résulte de ces indications que, vers l'an 1200, deux églises s'élevaient déjà dans le val d'Orbey, qui, primitivement, avaient appartenu aux comtes d'Éguisheim et qu'Orbey abritait un minimum de trente fermes à environ six hectares de terrain chacune, cours qui payaient la dîme tant à l'église paroissiale qu'au couvent de Ste Croix en Plaine..

SCHERLEN dans «PERLES d'ALSACE»
année 1930
Éditeur "Alsatia" - COLMAR



1ère église de Lapoutroie. Vue d'artiste. 1152

"De Lapoutroie, le pourvoi sera dirigé devant les seize jurés de la vallée, et de là, devant la seigneurie de Ribeauvillé. Les seize jurés se réuniront, comme la tradition le veut, à Lapoutroie. Les habitants de la vallée ne paieront aucune taxe de consommation sur le pain ou sur le vin : ils éliront un capitaine qui jurera fidélité au prévôt, et auquel toute la commune prêtera, à son tour, le serment de fidélité ; il en sera de même du porte-bannière, vis-à-vis duquel quatre hommes, élus par les quatre villages, s'engageront à défendre la bannière jusqu'à leur mort".

En 1536, Guillaume de Ribeaupierre, en présence du bailli du Hohnack, du prévôt et des jurés de la vallée, renouvela et confirma l'ancien règlement du val d'Orbey, en cinquante-deux articles qui, en partie, se confondent avec les anciens paragraphes.

Le règlement de 1564, qui fut écrit en langue française et confirmé par Egé-nolphe de Ribeaupierre, se rapproche, très sensiblement, du texte allemand de 1536.

Les deux règlements se terminent d'ailleurs par l'ordre formel de rester fidèle aux traditions et aux us du pays, de les tenir en honneur, de n'y apporter aucune modification et de ne pas les changer, sans l'autorisation préalable des seigneurs de Ribeaupierre».

Ainsi durent s'écouler les jours de notre village, sans grands bouleversements jusqu'à la Guerre de Trente Ans.

Les traités de Westphalie qui y mirent fin en 1648 ouvrirent pour l'Alsace une ère nouvelle. Par le traité de Munster signé le 24 octobre 1648, le Roi de France Louis XIV devient "Landgrave" d'Alsace. La Maison d'Autriche cède le Comté de Ferrette, dont Lapoutroie fait partie. C'est la naissance, mais pas sans douleurs, de l'Alsace française.

C'est du temps de Louis XV que date l'écusson du village, une oie sur une pou-tre, interprétation très libre du nom français, dont l'origine est toujours sujette à controverse. . .

LA PREMIERE EGLISE

Bien que l'organisation d'un Collonge mériterait plus d'attention, nous retiendrons surtout que l'une de ces églises était forcément celle de LAPOUTROIE. Hormis cette date approximative, on ne sait pratiquement rien de cette toute première église. Elle n'était vraisemblablement qu'une modeste chapelle. TEGENHARDUS, fondateur et premier Abbé de PAIRIS, prit sans doute une part active à sa construction. Elle fut sans doute bénie par le Pape Léon IX.

Bulletin paroissial de Lapoutroie, numéro 29 du 1er juillet 1955 (NDR) : «Léon IX a été élu Pape en 1048, auparavant il était évêque de Toul (...). Le couvent de Sainte Croix en Plaine a été fondé par Hugues IV (...) père du Pape Léon IX et d'Odile, Abbesse du couvent de Sainte Croix. On peut supposer que, quand ce Pape était encore évêque de Toul il passait par Lapoutroie quand il allait voir ses parents. C'était le chemin le plus court et surtout le plus facile à cette époque (...). On peut de même supposer que sa sœur Odile a dû aussi aller voir son frère à Toul et qu'elle passait à Lapoutroie, qui était dans les propriétés de son père.

C'est ainsi que l'idée a dû venir à cette Dame de construire la première église de Lapoutroie et, comme son frère a inauguré et béni beaucoup d'églises en Alsace, même encore quand il était Pape, il est bien probable que c'est lui aussi qui a béni la première église de Lapoutroie, construite par sa sœur».

Il convient d'ajouter qu'à ce jour, aucun document écrit ne confirme cette analyse de façon formelle.

Les apparitions très rares de "Schön Erlach" dans la chronique attestent que notre vallée resta de très longs siècles durant en marge de l'histoire de l'époque, pourtant très riche en événements.

Ainsi le village resta probablement ignorant des massacres perpétrés à Strasbourg à l'encontre des Juifs, accusés d'avoir causé l'épidémie de peste empoisonnant l'eau des puits. . . De même l'achèvement de la Cathédrale de Strasbourg en 1349, ne trouva sans doute pas grand écho chez nous. C'est en cette même année que prit ses fonctions le premier curé recensé de Lapoutroie, Jean de Ruti. Il y resta jusqu'en 1373. Un de ses successeurs Jodocus Scriptor, curé de 1439 à 1460, fut le grand ami du célèbre prédicateur Geiler de Kaysersberg.

LA DEUXIEME EGLISE

C'est à partir de 1502 qu'il devient possible de commencer à reconstituer l'histoire de l'église de Lapoutroie avec plus de précisions. Une peinture de cette église se trouve à la Mairie, elle nous permet de nous en faire une idée assez exacte.

Elle fut construite sous l'impulsion de François BARRER. Lapoutroie comptait alors environ 70 foyers. Cette église fut construite grâce aux largesses de Guillaume de Ribeaupierre, Seigneur du Hohnack, grand chrétien et très fortuné.

Dans une dissertation de Scherlen - 1926 - il est indiqué que les fondations du clocher de cette première église sont encore visibles.

Selon un témoignage du Chanoine Brunck de Freundeck : "la partie inférieure de la tour de l'église (une petite salle voûtée d'une dizaine de mètres carrés de surface) servait de sacristie jusqu'en 1818". Ce clocher semble (comme d'ailleurs ceux des deux églises suivantes) ne pas être dans le prolongement de la bâtisse principale, mais bizarrement décalé sur la gauche. Il possède déjà des cadrans solaires. C'est d'ailleurs lui qui subira le plus de modifications par la suite.

On note également que de nombreuses maisons s'agglutinent autour de cette église, ce noyau constituant d'ailleurs vraisemblablement l'essentiel du village d'alors. C'est ce qui explique que l'incendie qui surviendra en 1750 détruira, en plus de l'église, 22 maisons et ainsi la quasi totalité du village.

L'église était le cœur principal de la vie de la communauté. Le château donnait le ton en matière de législation. Attardons-nous quelque peu aux règlements de l'époque :

«Après le décès de Herzlaude, qui mourut avant le 8 juin 1400, sans enfant, la seigneurie du Hohnack et ses autres biens demeurèrent, jusqu'en 1437, dans les mains de la famille de Lupfen, qui résidait à Kientzheim. Puis, elle repassa dans celles des seigneurs de Ribeaupierre et, après l'extinction de cette famille, en 1673, dans celles des comtes palatins de Birckenfeld, qui la conservèrent jusqu'à la grande révolution.

Lorsque, vers le milieu du XV^{ème} siècle, les seigneurs de Ribeaupierre redevinrent propriétaires du val d'Orbey, ils firent établir en 1441, par acte, les anciens droits de la seigneurie du Hohnack, notamment ceux dont jouissaient les habitants de la vallée.

En 1513, se réunirent, par ordre des nobles Maximin et Guillaume de Ribeaupierre, le prévôt Jean Guillaume d'Orbey et les seize jurés de la vallée, pour examiner en présence d'un grand nombre de vieillards de la commune, les vieilles traditions et coutumes du val, avec la réserve, cependant que les seigneurs seraient autorisés à y apporter les modifications qui leur conviendraient. Ce règlement comporte 36 articles dont nous allons citer un très bref extrait pour mémoire :

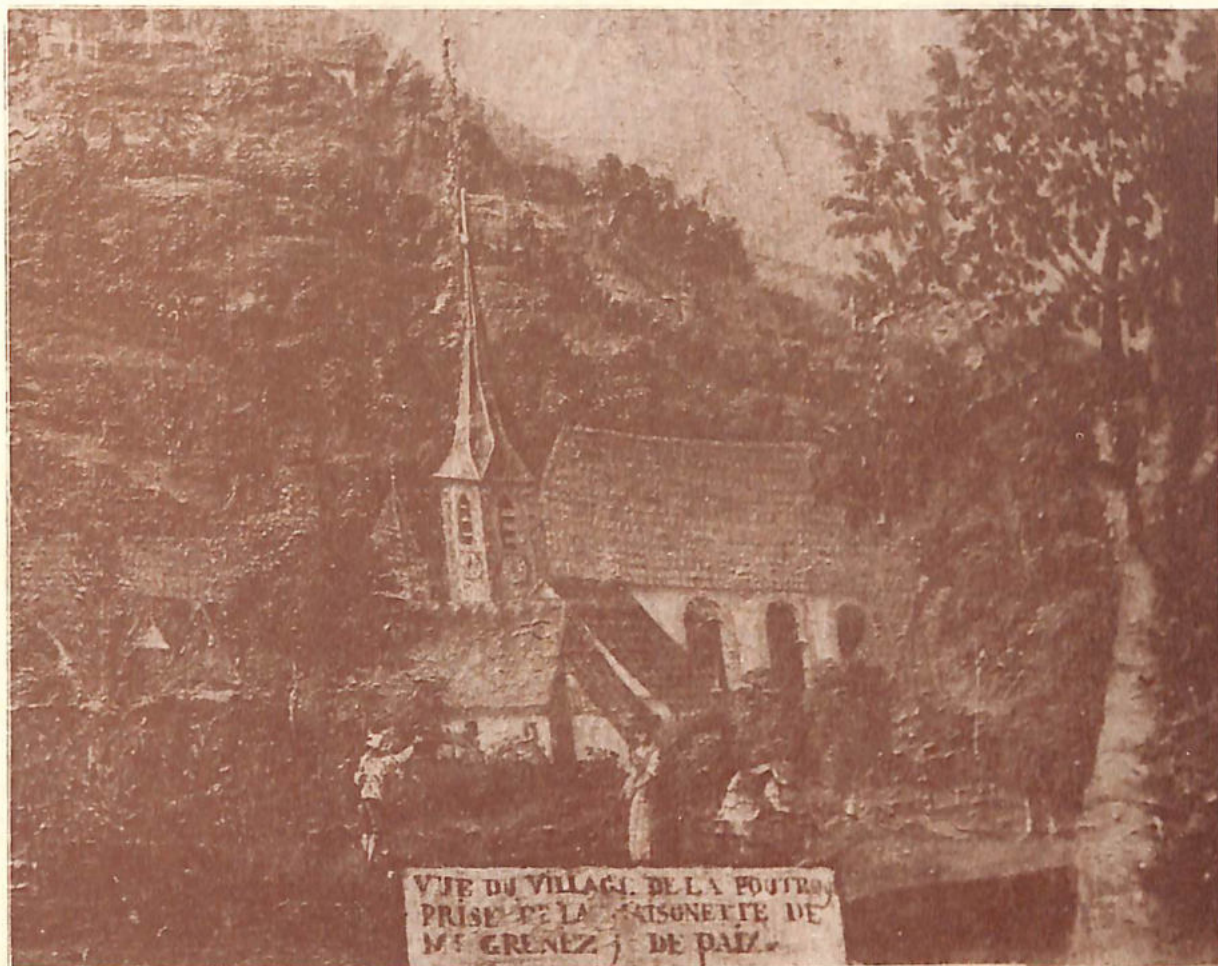
A partir de cette date - 1650 - nous disposons de registres paroissiaux. On comptait alors "206 bourgeois, veuves et orphelins" à Lapoutroie. Mais moins d'un demi-siècle plus tard, en 1681 on n'en dénombrait plus que 36, occupant 30 maisons, probablement en raison de la misère qui fit suite à la guerre et aux révoltes paysannes. Il faudra attendre le XVIIIème siècle pour noter un considérable accroissement de population en 1722, 876 habitants peuplaient les lieux. Ce fait s'explique en partie par un renfort de population venu de Lorraine.

Cette migration fut sans doute une des causes de la transformation de l'église, effectuée en 1730. Relisons le Chanoine Brunck de Freundeck :
«Celle-ci (l'église) doit encore beaucoup à la construction du XIème siècle : sans doute la partie inférieure de la tour de l'église. Cette petite salle voutée d'une dizaine de mètres carrés de surface, servit de sacristie dès l'origine jusqu'en 1818. On y voit encore la pierre par où s'écoulait l'eau du lavabo et une custode pratiquée dans l'épaisseur du mur et fermée par un assez beau grillage en fer forgé. Le chœur contigu à la tour, avait été bâti en même temps (...). De l'autre côté du chœur, faisant pendant à la tour, se trouvait un charnier ou ossuaire qui datait de la même époque (...). D'après M. WINCKLER, le maître-autel, l'autel fixe évidemment, pourrait dater du 11ème siècle et il devait y avoir sous le chœur une crypte dont on trouverait peut-être encore des traces».

Ces derniers renseignements ne manquent pas d'intérêt : en effet, si l'on considère que l'église dont il est ici question (celle de 1502), ainsi que les deux suivantes étaient situées nettement plus en avant que celle d'aujourd'hui, comme on le reconnaît d'ailleurs aisément sur toutes les peintures et gravures disponibles, et si l'on note que le chœur se trouvait initialement côté clocher, cette crypte dont il est fait mention devrait être située juste derrière l'actuelle mairie.

La plupart d'entre nous se souviennent sans doute que d'importants travaux d'excavation devant l'église donnèrent lieu, il y a une vingtaine d'années, à de macabres découvertes ; il s'agissait d'ossements oubliés lors du transfert du cimetière, effectué en 1833, qui entourait l'ancienne église.

Mais retournons au XVIIème siècle, avec de nouvelles précisions du Chanoine Bunck de Freundeck : "On ne sait rien de la nef, qui fut construite en même temps que la vieille sacristie et le chœur primitif. Peut-être les fondations de cet antique édifice existent-elles encore, ou au moins en partie.



2^{ème} église. 1502



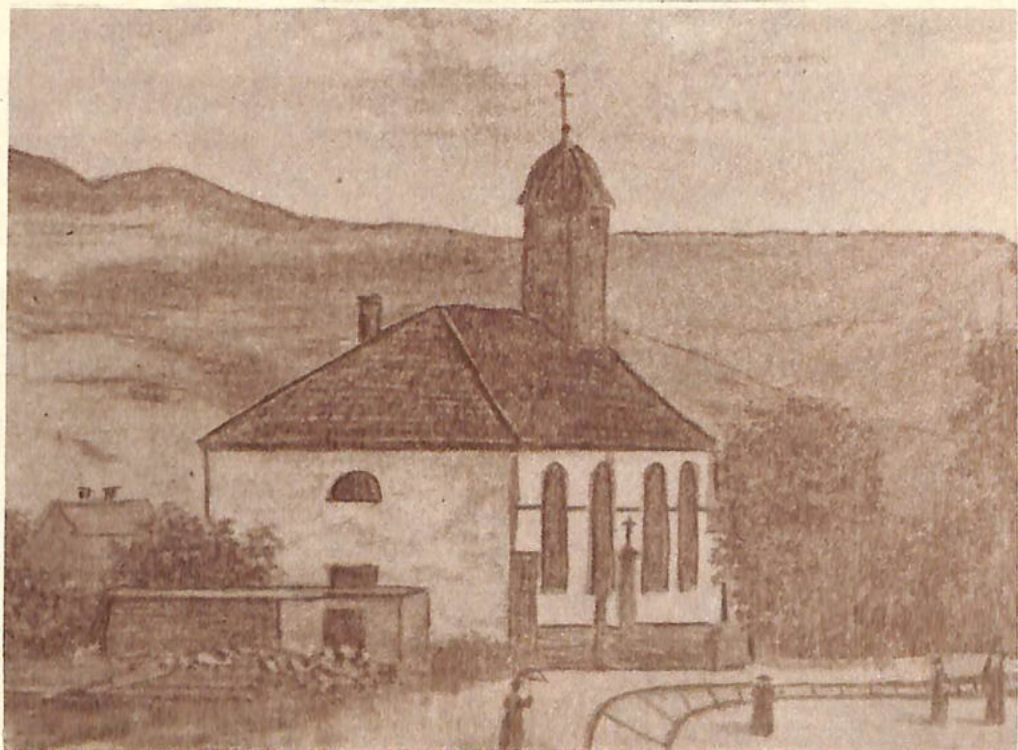
3^{ème} église. 1750



Ancienne chapelle de Hachimette. 1750
Ribeaugoutte 1767



Nouvelle chapelle de Hachimette. 1926



Chapelle de Ribeaugoutte. 1762
Hachimette 1780

Avant 1730, la nef avait la forme qu'elle a aujourd'hui (début XXème) mais elle était moins longue. Un linteau de pierre, qui porte en relief la date de 1588 et qui servait de marches d'escaliers dans un jardin du presbytère, provient peut-être de l'église et marque l'époque d'une reconstruction. C'est en 1730 que l'on donna à l'église ses dimensions actuelles. Puis, à partir de cette date, le clocher a la forme d'une tour. On dépensa 2.570 livres pour la maçonnerie et la taille des pierres et 385 livres pour la charpente. Tous les matériaux furent livrés gratuitement sur place par les paroissiens.

CHAXEL, curé de Lapoutroie posa la première pierre de la construction le 12 août 1730.

Il convient de faire ici mention d'autres lieux du culte de la paroisse : la Chapelle de Hachimette fut construite en 1750 et inaugurée par Jean-Baptiste COUDRE, enfant et curé de Lapoutroie. Vétuste et trop petite, elle fut démolie en 1923. On construisit en 1924 une toute nouvelle Chapelle qui fut inaugurée par M. le Curé FILLINGER, M. Jean SCHWARTZ étant maire de la commune. Ce fut également M. le Curé J.B. COUDRE qui inaugura la Chapelle Saint Laurent de Ribeaugoutte en 1762.

Au commencement du XVIIIème siècle, l'église n'avait que deux cloches. M. Jean de MARTINPREY, qui fut curé de Lapoutroie de 1676 à 1723, légua 1.250 livres pour une troisième cloche. On en fit aussitôt fondre une de 13 quintaux (...). Cette cloche fut bénie la même année en 1723, par M. SMERBER Provicair de l'évêché de Bâle et curé de Colmar. (Brunck de Freunddeck).

Nous sommes en 1750. L'Alsace est sous l'influence française depuis un siècle. Cette année-là, l'administration du roi décide de mettre en place un cordon de postes douaniers, afin de réprimer le trafic de contrebande entre l'Alsace et le Royaume. Déjà . . . la ligne bleue . . .

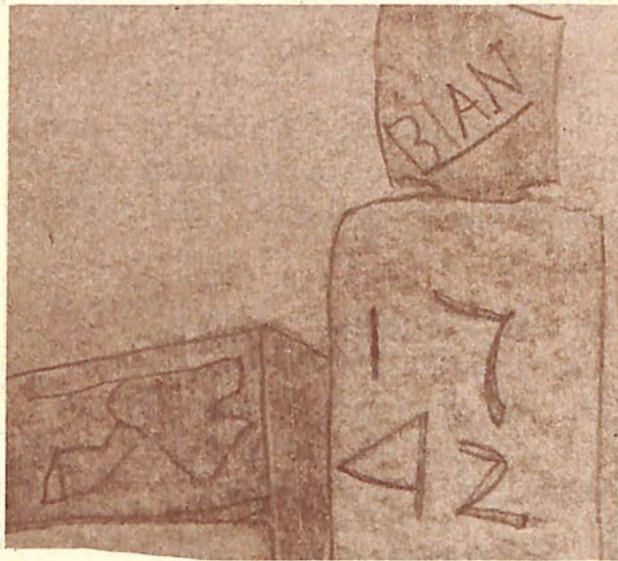
Mais ce jour là, le 2 septembre 1750, des couleurs plus menaçantes peignent le ciel de Lapoutroie. Relisons un témoignage :

Témoignage de l'époque, reproduit dans le "Journal de Ribeauvillé"
"Rappottswweiler Kreisblatt" - 1911 - signé J.S. BECKER :

«Le mercredi 2 septembre 1750 entre 3 et 4 heures de l'après-midi, par un temps sombre, le tonnerre s'est fait entendre et bientôt après, un coup de foudre est tombé sur la petite maison de Jean-Antoine, laquelle était couverte en paille, et a été immédiatement en flammes. Quelques instants après le feu s'est répandu sur quatre maisons voisines également couvertes en paille, après la rage du feu



Autel provenant de l'Abbaye de PAIRIS



Vestiges de la 2ème église incendiée en 1750.



est devenue si grande que les maisons, sur lesquelles la paille enflammée tombait (toitures de paille), commencèrent à brûler. La chaleur était devenue insupportable, impossible de porter secours, la plupart des hommes étaient aux champs, d'autres sauvaient au plus vite ce qu'ils pouvaient, il n'y avait pas de pompes, pas d'échelles, pas de crochets à feu. Cela a été cause que la belle église avec son clocher et la maison Jean-Claude couvertes en tuiles ont été brûlées.

Dans le clocher se trouvaient trois grandes cloches qui ont été fondues complètement dans le feu. La voûte du chœur a été totalement minée par plusieurs percées, d'autres endroits effondrés. Les trois maisons restées dans l'entrée inférieure du village, à savoir celle de Claude MANGIN où le feu a pris trois fois, celle de MARCOT et une autre maison construite depuis peu auraient été brûlées si de KAYSERSBERG, KIENTZHEIM et AMMERSCHWIHR les gens n'étaient pas venus au secours avec des pompes et d'autres outils et aidés par les gens du BONHOMME et d'ORBEY. Le dessous du village de chaque côté de la route a été la proie des flammes. L'église a été enflammée par une maison distante de 10 mètres. Cette maison n'a pas été reconstruite. Le tout n'a duré que deux heures. Il régnait une grande calamité ; le lendemain de ma visite, j'ai fait publier le samedi 6 septembre 1750, aux gens, que le bois nécessaire à la reconstruction de leurs maisons leur sera fourni par les forêts seigneuriales.

On n'a cependant pas trouvé de suite assez de bûcherons, de sorte que le garde forestier du BONHOMME n'a pu faire couper du bois que pour quelques-uns.

En outre de l'église et de la tour, il a brûlé 23 maisons et 3 granges dans lesquelles sont signalées celle des grands fermiers, l'ex-officier PREVOT de la Seigneurie Jean-Claude, celle du chasseur HENZO et le moulin de Joseph MAIRE, à côté d'une huilerie, les maisons étaient totalement brûlées, c'était un triste spectacle. Le feu avait pris si rapidement que pour ainsi dire il n'y a pas eu de bétail sauvé. Seulement le bétail qui était au pâturage est resté. Des 53 maisons du village, 30 seulement sont restées debout, lesquelles appartenaient aux gens les plus riches et étaient mieux construites.

Dans les 23 maisons brûlées habitaient 34 familles dont suivent les noms :

- 1 - Jean GAUDEL
- 2 - Jean FINANCE
- 3 - Veuve CLAUDE
- 4 - Les enfants CLAUDE
- 5 - Les enfants CLAUDE
- 6 - Joseph CONREAU
- 7 - Nicolas EVRARD
- 8 - Veuve Jacob MEYER

- 9 - Veuve Nicolas REMY
- 10 - Michel MASSON
- 11 - Veuve Joseph COLLEY
- 12 - Claude JOANNES
- 13 - Joseph MAIRE au moulin
- 14 - Joseph ROTH
- 15 - Marguerite FINANCE
- 16 - Odile RIETTE
- 17 - François HOUTTER
- 18 - Jacques SCHNELL
- 19 - François-Jean SIMON
- 20 - Veuve Jean BISE
- 21 - Christophe KOCH
- 22 - Jacques PETITDEMANGE
- 23 - Antoine HENZO
- 24 - Jean RENARD
- 25 - Madeleine DELACOTE
- 26 - Jean BATOT
- 27 - Joseph MARCOT
- 28 - Nicolas JACQUES
- 29 - Joseph GEORGES
- 30 - Joseph GRANDIDIER
- 31 - Marguerite GRANDIDIER
- 32 - Dominique GRANDIDIER
- 33 - Joseph MONGEOT LE VIEUX
- 34 - Joseph PIERRET

Cet événement, relaté dans toutes les chroniques faisant mention de LAPOU-TROIE, fut à l'évidence un véritable drame. Les 23 maisons détruites correspondaient à la moitié du village.

LA TROISIEME EGLISE

La reconstruction fut l'objet d'un conflit entre la Commune et l'Abbaye de PAIRIS, qui fut condamnée par décision de justice à supporter les frais de la reconstruction du chœur, de la tour et de la sacristie.

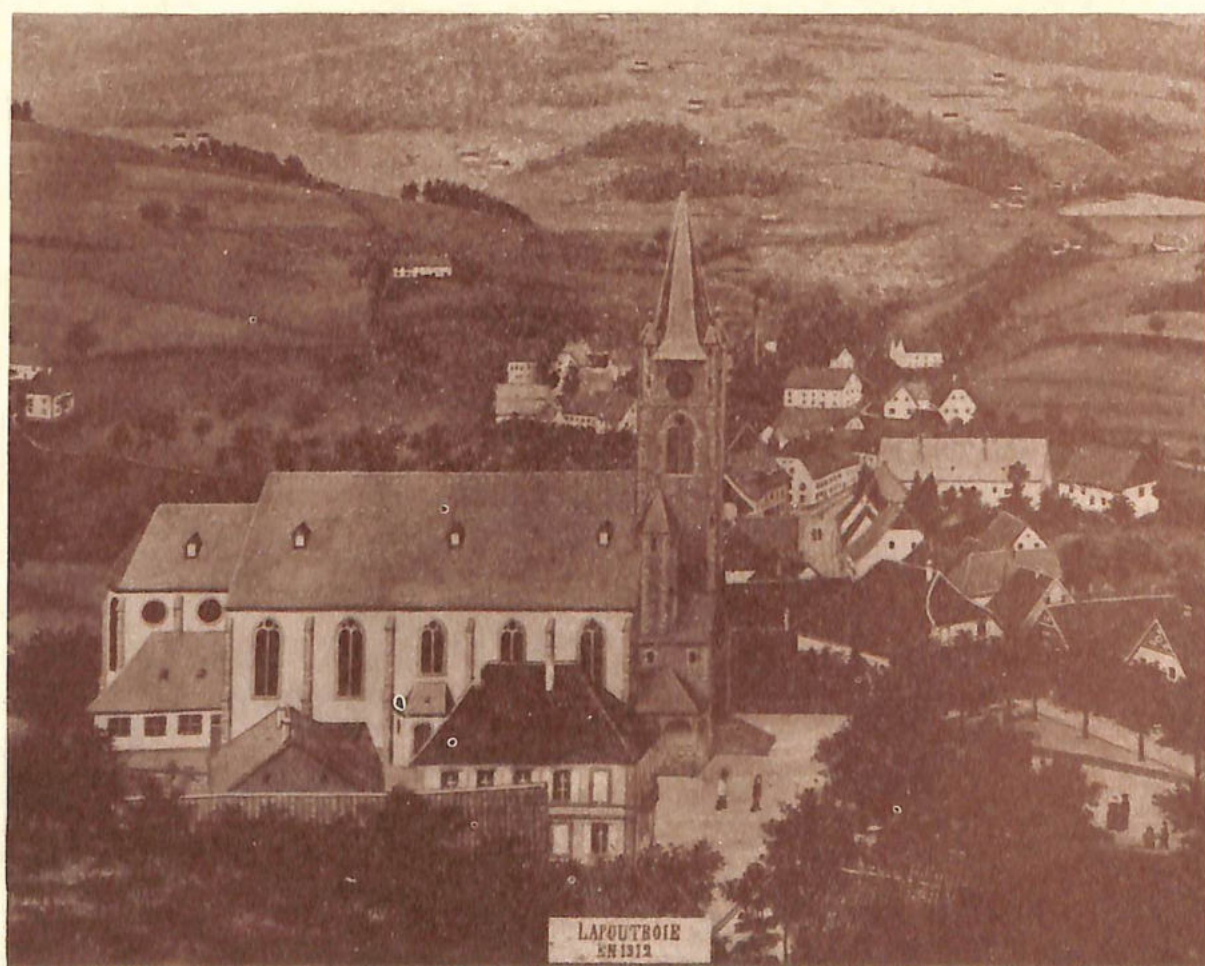
Du métal des trois cloches, le curé en fit fondre deux nouvelles : "ODILE" pesant 2700 livres, "MARIE-ANNE" 1900 livres, auxquelles furent ajoutées "MARGUERITE" 1500 livres et "ANNE-JOSEPH" 318 livres. Elles furent toutes bénies le 18 mai 1790 par Mr BURGER, curé de Lapoutroie. L'église elle-même était déjà reconstruite en 1760, et fut consacrée le 15 juin de cette année, à huit heures du matin par le Prince évêque de Bâle, Rinck de Baltenstein.

Le logement des nouvelles cloches n'alla pas, semble-t-il, sans poser certains problèmes techniques. Un architecte, Juré du Conseil Souverain d'Alsace, note le 31 mars 1790 : "D'après les mesures prises, il s'est trouvé que l'étage du beffroi n'a que 12 pieds 1 pouce et 12 pieds 4 pouces et qu'on ne peut y mettre les cloches telles qu'elles sont posées sur le cimetièrre (autrefois situé autour de l'église) le clocher actuel n'ayant que 16 pieds et 3 pouces, il s'ensuit l'impossibilité de pouvoir lui donner la capacité suffisante pour contenir les cloches qui ont 14 pieds et 3 pouces avec leur beffroi".

On résolut la difficulté en haussant le clocher suffisamment haut pour placer les trois cloches (la quatrième viendra par la suite) sur deux lignes : les deux grosses sur une ligne et la troisième par-dessus les autres.



3ème église après transformation du clocher en 1807.



4ème église en 1912.

TRANSFORMATION DU CLOCHER LE 31 OCTOBRE 1807

On note une requête du Maire au Préfet : "Attendu que la violence des ouragans occasionne souvent des dégradations à la terrasse de la tour (...) il serait à proposer que cette tour soit couverte d'une petite toiture à l'italienne (...)".
Signé : DUBY, Maire.

C'est donc à cette année que remonte l'achèvement de l'église qui demeurera jusqu'en 1911, à quelques modifications près. Mais revenons à la fin du XVIII^{ème} siècle.

L'irruption de la Révolution Française marqua dans l'Alsace, très catholique, une nouvelle césure. La seigneurie du Hohnack fut définitivement démantelée, PARIS proclama la Constitution Civile du Clergé (12 juillet 1790). A cette époque, la plupart des prêtres refusent de prêter serment à la Constitution.

C'est le temps des prêtres réfractaires et des messes clandestines qui se disaient à Lapoutroie, dans l'actuelle Maison Ancel Steffan, aux pieds des "Cammes". On raconte qu'une famille de Labaroche posséderait encore un calice utilisé lors de ces offices clandestins.

L'Abbé PETITDEMANGE, personnage hors du commun, natif de Lapoutroie, fut envoyé en exil. Il rentra après trois ans et fut nommé curé d'Orbey où il mourut.

Exception à cette fronde, un curé de Lapoutroie, DEMANGEAT, qui prêta serment à la Constitution et dont la lettre fut lue à la Convention.

Ces années houleuses n'affectèrent en tous cas pas l'intégrité physique de l'église.

En 1813, on procède à de nouvelles transformations :

"Mr BURGER (curé de Lapoutroie) trouvant la sacristie trop froide et humide, fit remplacer les dalles de la nef et détruire, sans doute, quelques pierres tombales. En 1818, en même temps qu'il faisait démolir l'ossuaire, il fit enlever les pierres tombales du chœur et les fit remplacer par du dallage en granit" (Brunck de Freundeck).

De nombreux seuils de portes ou marches d'escalier de Lapoutroie proviennent encore aujourd'hui de matériaux déclassés, récupérés lors de ces travaux. Après l'achèvement de ceux-ci, notre église avait pratiquement l'apparence qu'elle gardera jusqu'à sa démolition. A noter le même décalage bizarre entre le clocher et la bâtisse principale, et le fait que le chœur et la sacristie se trouvent toujours côté Nord.

Mais peut-on écrire l'histoire d'une église sans donner la parole à ses orgues.

Voici ce que nous révèle une intéressante étude sur les orgues CALLINET, publiée par l'évêché de Strasbourg :

"LAPOUTROIE

Données : CR : Rinckenbach : 36 jeux : 2 cl./péd. ; sommier pneum.
Traction tub. ; souffl. élect.

Examen : Malgré le silence total des arch., malgré l'absence de traditions remontant au siècle dernier, malgré les inscriptions sur la console, malgré les données Mathias, nous n'hésitons pas une seconde : le buffet de Lapoutroie est, d'origine un Joseph Callinet ; les détails de ses sculptures nous permettent de fixer sa confection entre 1843 et 1850.

L'église actuelle ayant été édiflée en 1911-1912, il faut admettre que l'orgue de l'ancienne église fut démonté. Puis M. et J. Rinckenbach érigèrent dans le nouvel édifice, leur opus 132, pneum. à 2 clav. de 56 notes, à péd. de 27 marches, à console ind. tournée vers l'avant, avec en cette console, l'attirail réglementaire à l'époque, se servant pour cet orgue neuf, de la face avant d'un buffet Callinet, élargi des 2 côtés, d'une plate face supplémentaire neuve et dans lequel on voit encore la trace de la console en fenêtre. Ce buffet Callinet peut provenir de l'ancien orgue ; il est possible aussi, certes, que les Rinckenbach l'aient amené d'ailleurs. Notre affirmation ne porte que sur la provenance Joseph Callinet de ce buffet.

L'orgue Rinckenbach subit des dommages de guerre en 1944. Lors de leur réparation, il y a dix ans, il fut électrifié, mais resta à peu près intact par ailleurs".

On peut se demander quels motifs poussèrent les édiles à remplacer un "Callinet" par un orgue de moins brillante facture !

Cette avant dernière église garde à l'évidence tous les traits essentiels de celle de 1502 et doit probablement son emplacement à celle du XIème siècle. En 1869, on plante des acacias autour de l'église et des marronniers sur la place. Ces derniers, qui conféraient à cet endroit du village un cachet inimitable, furent sacrifiés en 1960 (?) sur l'autel du "progrès".

Le 14 décembre 1870, on posa de nouveaux vitraux dans le chœur. La grande porte avait été montée en septembre 1855 (pour permettre le passage du Dais neuf), le maître-autel doré en 1856, le plancher sur le dallage monté la même année (à cause du froid aux pieds).

En mai 1860, on plaça dans l'église les trois lustres de cristal.

Il ne se passa donc guère que trente ans entre l'achèvement définitif de cette église-là et la décision d'en construire une nouvelle.

LA QUATRIEME EGLISE EN 1912

C'est en 1893 que naît le projet de la construction de l'église d'aujourd'hui.

Beaucoup d'entre nous se souviennent sans doute que ce projet n'alla pas sans de vives luttes intestines entre une partie du Conseil Municipal et les autorités paroissiales. Les uns préconisaient la simple réparation et l'agrandissement de l'église, alors que d'autres tenaient à en construire une nouvelle.

Cet épisode houleux coûta d'ailleurs sa fonction au maire de l'époque. La deuxième tendance l'emporta finalement grâce à la ténacité du Curé Rhein et de son vicaire l'Abbé Prince.

Un terrain de 51 ares 46 centiares appartenant à la famille Jean-Baptiste PETIT-DEMANGE (TITISSE) fut acheté en 1909.

Une séance extraordinaire du Conseil de Fabrique a lieu le 12 mars 1911. On y règle les dernières modalités du démontage et de la construction, en particulier de l'orgue et du maître-autel. Le 14 avril 1911, le gouvernement approuve l'emprunt de 12.000 marks (depuis 1870, l'Alsace est devenue province allemande) voté par le Conseil de Fabrique. Le 15 juin 1911, on pose la première pierre de l'église que nous connaissons. Dans la pierre angulaire, on dépose à cette occasion un parchemin dont vous trouverez ci-après le fac-similé.

Au recto du menu du banquet donné à cette occasion, figure une photo de l'ancienne église, dernier hommage à cette vénérable bâtisse, ci-jointe.

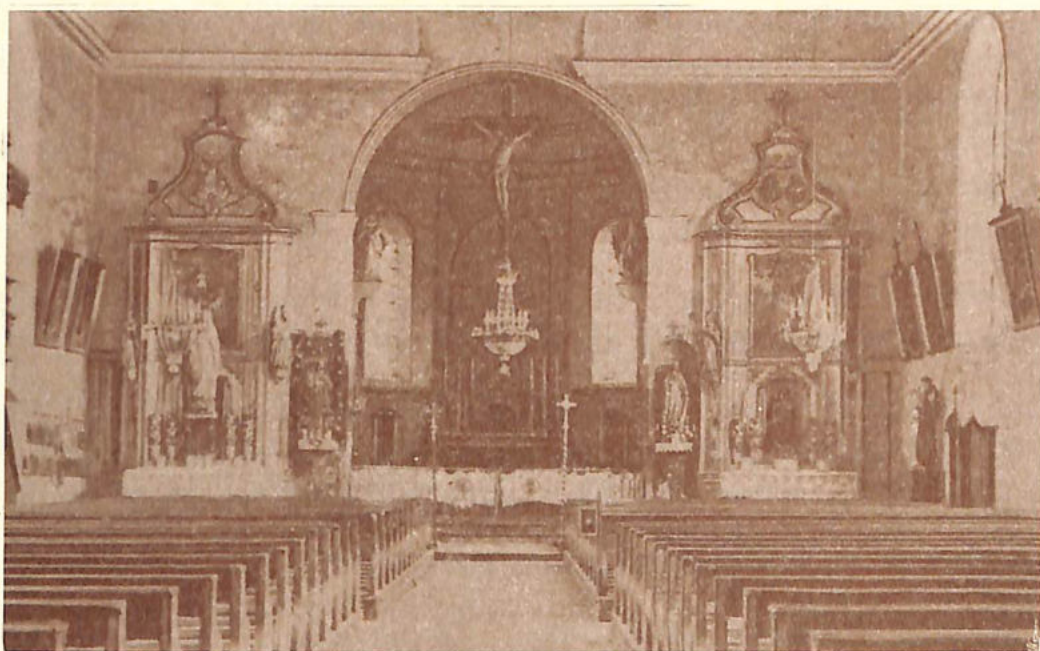
Il serait vain de vouloir citer tous les procès verbaux des réunions du Conseil de Fabrique où l'on statua sur des détails aussi variés que les dons, assurances, installations électriques, demandes de subventions, chauffage, ameublement, etc.

Citons pour mémoire les chiffres les plus éloquents :

. Dimensions :	- Longueur	54 mètres	
	- Largeur	20 mètres	
	- Clocher	52 mètres	
. Coûts :	- Gros œuvre :	191.500 Marks or,	soit 8.617.500 N.F.
	- Aménagement intérieur :		
		90.000 Marks or,	soit 4.050.000 N.F.
		<hr/>	<hr/>
	Total	281.500 Marks or,	soit 12.667.500 N.F.
			soit : 1.266.750.000 de CENTIMES



Pose de la 1ère pierre de la nouvelle église en 1911.



Intérieur de l'ancienne église.



Intérieur de l'église actuelle, sauf la niche St Odile.

LE 15 JUIN 1911.

Copie
du parchemin déposé dans la pierre angulaire
de la nouvelle église paroissiale
de Lapoutroie
le 15 juin 1911.

+

In nomine Sanctissimae et Individuae Trinitatis,
ad honorem Beatae Mariae sine labe conceptae,
ad gloriam Beatae Odilise
Patronae Alsatiae et hujus parochiae cantonalis
Lapoutroie - Schmierlach.

Hoc aedificium in saecula monumentum fidei pietatis erga
Deum erit.

Ecclesia parochialis, cum anno millesimo septingentesimo quinqua-
genario exusta esset, in eodem loco anno millesimo septingentesimo quinqua-
genario secundo modicis facultatibus reaedificata fuit. Tabulis annis,
de die in diem omnibus manifestum fuit hanc ecclesiam non amplius dignum
tenere locum in amena civitate, et parochianos ipsos praesertim sanctum
studium magis ac magis urgere coepit, Deum suum in aedificiis adorare
quod dignis Illius fuerit qui pro nobis in stabulo nasci dignatus est.

Propterea pastores per septendecim annos ad opus perficiendum totis animi viribus laboraverunt, et mira fidelium largitate memorie rei publicae Alsatiae huiusque civitatis praepositorum subsidiis adjuvi sunt, ita ut, non solum veteris ecclesiae restorationem, sed novam de fundamentis ad apicem aedificium extruere poterint.

Anno Domini millesimo nonagesimo undecimo, die decima quinta Junii, S. S. P. P. Pio X Sanctam Dei Ecclesiam octavo anno gloriose regente,

Gulielmo II, Germaniae imperatore,

R. R. D. D. Adolpho Fritzgen Sedem episcopalem argentiniensem vigesimo primo anno occupante,

Comite de Hedel, in Alsatia procuratore,

novae ecclesiae aedificandae positus est Primarius Lapis et Benedictus fuit a R. D. Edmundo Brunck de Freundeck, theologiae licentiate, Canonico cathedralis argentiniensis titulari, qui huius parochiae duodecim annos praefuit, et primus ad opus quod nunc expleri cepit, animum laboremque vertit.

Oratoris munere R. D. Stephanus Frey, Prael. dom. S. S., can. hon., parochus ad S. Martinum in Colmar libenter disertaque functus est.

Facto animo et intimis cordis votis precibusque sacrae actioni interfuerunt

R. D. Carolus Pflaen, octo jam annos hanc parochiam constantem ad S. Odiliam feliciter regens, cui datum est videre haec die initia operis quod indefessa constantia prosecutus est,

R. R. D. D. Eduardus Koebler et Ernestus Dollé, vicarii;

Administratores Fabricae:

R. R. D. D. Dominicus Perrincklein, praeses,

Henricus Duby, thesaurarius,

Joannes Baptista Hauschel,

Julianus Haemmerlé,

Joannes Baptista Antoine,

Seraphinus Didirjean.

Magistratus denique civitatis:

R. R. D. D. Joannes Baptista Hauschel, civitatis majoris Locum tenens,

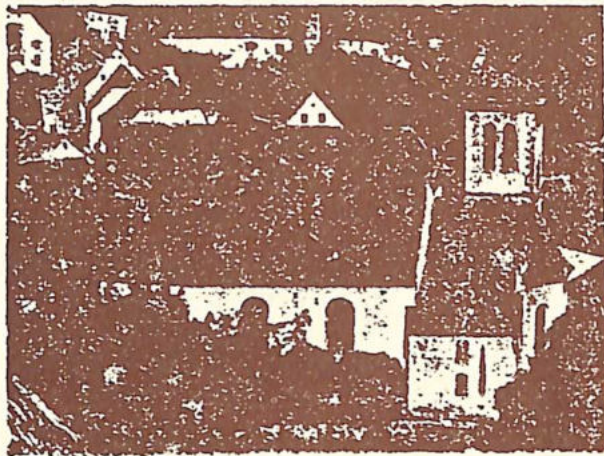
Joseph Perrin,

Henricus Duby,

R. P. P. P. P. Julius K. K. K. K. K.
Joannes Baptista Paradol,
Joannes Baptista Marschal.
Urbanus Wundrich,
Joannes Baptista Aubine,
Michael Feat.
Joannes Ludovicus Blaise,
Joseph Alloysius Aubine,
Victor Pierrevalois,
Joannes Schwartz,
Caverius Doursaulis,
Seraphinus Ancel,
Lex Grivel,
Joannes Baptista Goulley,
Fridericus Zimmerman.

N.B. - Le parchemin dont la transcription figure ci-dessus a été rédigé par M. l'abbé Edouard Stœblen, vicaire à Lapoutroie, et écrit en caractères gothiques par M. Schr, surveillant des travaux de construction de l'église. Il a été ensuite renfermé dans un tube de cristal, lequel a été déposé dans une boîte de zinc fabriquée et scellée par M. Edouard Valentin, ferblantier à Lapoutroie. Dans la boîte de zinc ont été introduites une pièce de cinquante pfennig en argent, une pièce de vingt-cinq pfennig, une de dix pfennig, une de cinq pfennig en nickel, une pièce de deux pfennig et une de un pfennig en cuivre, représentant la petite monnaie divisionnaire de l'époque.

Mons. Michel Neas



Ancienne église de Lapoutroie

*Dose de la première pierre
de la nouvelle église de Lapoutroie.*

15. Juin 1911.



Menu

du banquet offert par la Municipalité.

Potage Bisque

Trites de Lapoutroie en matelotte

Selle de Chevreuil printanière

Poularde de Bresse rôtie

Salade

Aspic de foie gras en Belle-Vue

Glace

Biscuits

Fruits — Desserts



Financement :	-	État	12/.	33.000 Marks or, soit	1.485.000 N.F.
	-	Commune	7/.	20.000 Marks or, soit	900.000 N.F.
	-	Paroissiens (quêtes)	81/.	227.000 Marks or, soit	10.014.000 N.F.
		Total		280.000 Marks or, soit	12.399.000 N.F.
				soit 1.239.900.000 de CENTIMES	

Il est remarquable de noter que sur les 400 familles du village, une centaine d'entre-elles firent un don de 1.000 Marks or, soit 44.375 N.F., soit 4.437.500 de CENTIMES.

Les autels et vitraux furent également financés par des dons, à l'exception de l'autel Saint Jean-Baptiste, plusieurs fois centenaire, qui sauvé des ruines de l'Abbaye de Pairis à la Révolution, était depuis lors propriété de la Paroisse de Lapoutroie.

L'ouvrage construit en grès rose de Saverne et en granit, excavé sur place, favorisa l'installation d'ouvriers italiens, dont plusieurs familles ont fait souche chez nous.

L'église fut consacrée le 3 octobre 1912 par Zorn von Bulach, évêque auxiliaire de Strasbourg.

Le 28 juin 1914, un étudiant anarchiste tirait à Sarayevo, le premier coup de feu de la "Grande Guerre". Au cours d'une réunion extraordinaire, le 27 juin 1915, le Conseil de Fabrique formule des "vœux en vue de la protection de Lapoutroie contre les dangers de la guerre"

Nous reproduisons ci-après le compte rendu de cette séance extraordinaire.

Ces dévotions n'eurent toutefois pas entièrement l'effet souhaité, puisque l'église fut frappée de dix obus. Un engin explosa dans la voûte du chœur (...). Le feu qui se déclara à cette occasion put être maîtrisé, grâce à l'intervention de MM. DUMOULIN et JEANDON. La voûte principale et la tour furent cependant fort endommagées. L'autel Saint Joseph fut complètement anéanti.

Un obus qui vint se loger dans le mur situé derrière le chœur y a été laissé, peut-être bien en manière d'exorcisme. Il est toujours visible de nos jours.



Fête-Dieu en 1916.



Église transformée en infirmerie en 1916.



Église bombardée en 1917.

Le Conseil de Fabrique formule des "vœux en vue de la protection de Lapoutroie contre les dangers de la guerre".

Séance extraordinaire du 27 juin 1915.

vœux
action
contre
de la guerre

L'an 1915 le 27 juin le Conseil de fabrique dûment convoqué s'est réuni à la Mairie de Lapoutroie.

Étaient présents: M. H. F. B^e Astaine, Henri Duby, Julien Haumelle, Stanislas Didicican, F. B^e Hauschel, maire, et C. Pheis, curé.

Était absent pour raison de santé: M. Dominique Ferrvelcin.

Mais le curé s'en est allé au Conseil le vœu suivant approuvé ce même jour et signé par le Conseil municipal de Lapoutroie, qui en a pris l'initiative.

"Conscient d'une part, des graves dangers qui ne cessent de menacer l'église paroissiale et la Commune de Lapoutroie à l'occasion des opérations militaires dont le Canton de Lapoutroie est le théâtre depuis dix mois d'une guerre acharnée; - et d'autre part aux sollicitations pressantes de toute la population de Lapoutroie, qui, dans ces temps d'épreuve, désire placer non seulement ses intérêts spirituels, mais encore ses intérêts matériels sous la toute-puissante protection du ciel par un acte public de foi et de confiance en Dieu et en la Bienheureuseierge Marie, le Conseil municipal de Lapoutroie prend aujourd'hui, sous forme de vœu, au nom de toute la population de Lapoutroie, les engagements suivants:

1) - De célébrer annuellement et à perpétuité, au jour tombant, la fête du Sacré Cœur de Jésus par une messe solennelle chantée à 9 heures, avec exposition et bénédiction du Très-Saint-Sacrement, Sermon de circonstance et réception générale des Sacraments;

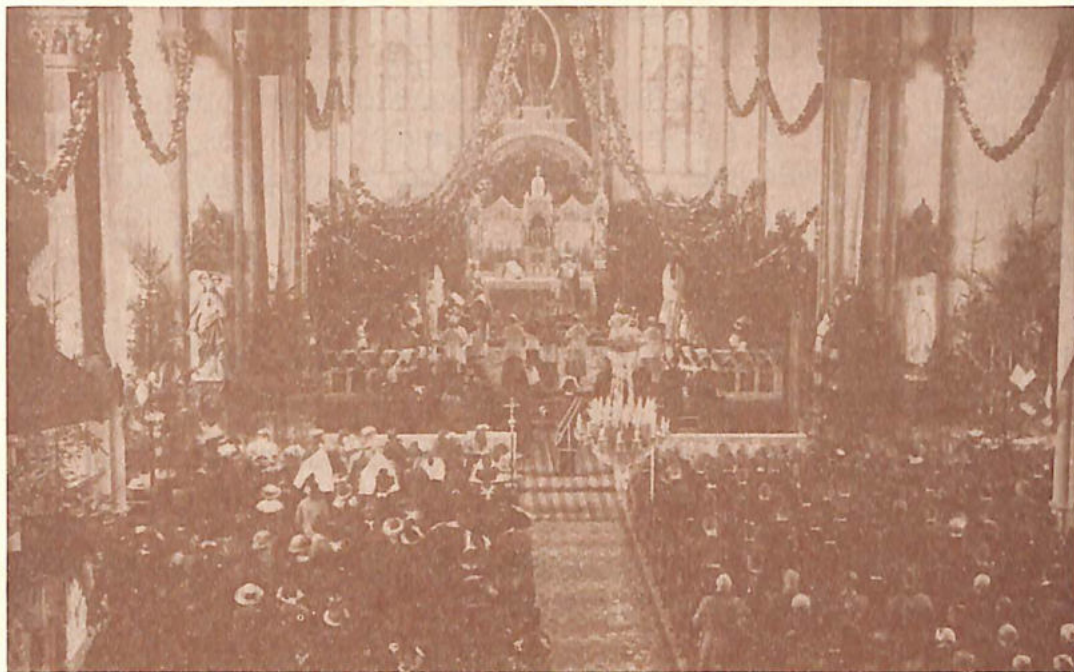
2) - De célébrer annuellement et à perpétuité, le troisième dimanche de Septembre, à titre de fête patronale secondaire paroissiale, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Cette fête devra consister en une grand-messe solennelle avec exposition et bénédiction du Très-Saint-Sacrament, Sermon de circonstance, réception générale des Sacraments, vêpres solennelles également avec exposition et bénédiction du Très-Saint-Sacrament. Enfin, pendant dix années consécutives, après la grand-messe de ce jour, sera faite une procession solennelle de toute la paroisse avec le Très-Saint-Sacrament, à travers les rues de la localité, comme à la Fête-Dieu.

3) - De faire, le plus tôt possible après la guerre, à une date qui sera fixée par une entente préalable entre l'évêque et le Conseil municipal, une procession solennelle d'action de grâces de toute la paroisse en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus et de Notre-Dame des Sept-Douleurs, au sanctuaire de Notre-Dame des Epis Epis, procession dont le bon ordre sera confié à la fois au clergé paroissial et à la municipalité.

Les trois engagements ci-dessus mentionnés sont pris pour le cas où, pendant cette guerre, l'église paroissiale et la Commune de Lapantrou ne seraient pas l'objet d'un bombardement général, ou, si néanmoins elles devaient l'être, les dégâts occasionnés par le bombardement ne seraient que partiels et isolés, c'est-à-dire n'équivaudraient pas à une destruction radicale, de sorte qu'après la guerre on puisse dire d'une manière générale que l'église paroissiale et la Commune de Lapantrou ont conservé l'aspect qu'elles présentaient avant la guerre.

Le vœu ainsi formulé sera communiqué dans le plus bref délai possible, en trois expéditions signées chacune par Messieurs les Conseillers municipaux, au Conseil de Fabrique et au clergé paroissial de Lapantrou, qui seront invités à les signer à leur tour. Ensuite le curé de la paroisse les transmettra ensuite à l'Autorité diocésaine de Strasbourg, avec prière de vouloir bien les revêtir de son approbation définitive.

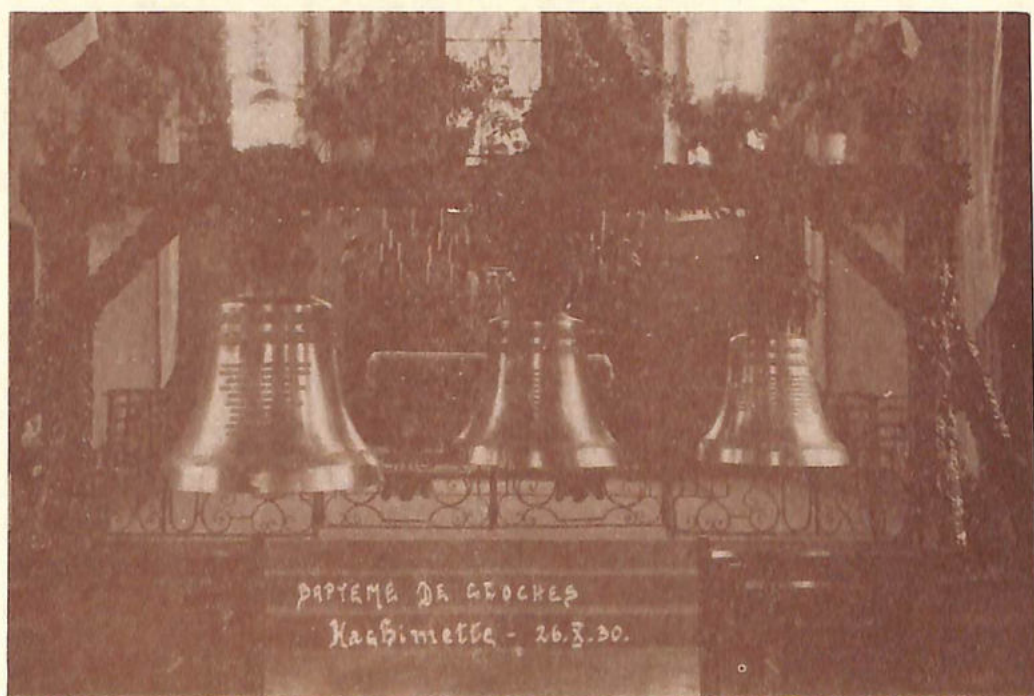
Quant à l'accomplissement du vœu en question, le Conseil municipal réserve à Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Strasbourg le soin de juger, au moment voulu, si la population de Lapantrou est véritablement liée par son vœu, à partir de quelle date et dans quelle mesure ce vœu est exécutable. "



Première messe en 1916.



Procession de la Fête-Dieu en 1921.



Baptême des cloches de Hachimette en 1930.

Le 30 mars 1917, les cloches de l'église sont réquisitionnées, ainsi que celles de HACHIMETTE et de RIBEAUGOUTTE au titre de bien confisqués par la "Kriegsmetall Axt Gesellschaft" de Francfort dans le but de les fondre pour les transformer en munitions, l'Allemagne en guerre éprouvant de croissantes difficultés de ravitaillement. La grosse cloche Sainte Odile, datant de 1790, échappa à cette réquisition.

L'une des cloches sera retrouvée en 1919 dans une cour de fonderie à Berlin. Elle était malheureusement fêlée.

La cloche Sainte Odile fut donc la seule à sonner allègrement lors des fêtes de la victoire de 1918.

Nous reproduisons ci-après le procès-verbal de la séance du Conseil Municipal statuant sur la restitution et l'indemnisation.



Départ des cloches en 1917.



Retour de l'unique cloche en 1919.

Séances Du 24. Décembre 1919.

Restitution d'une cloche, provenant de notre
munimé; entreposé à Francfort.

Monsieur le Maire donne connaissance d'une
circular de Monsieur l'Administrateur de l'arron.
gements du 29. octobre 1919 N. 5915/B, concernant

Restitution d'une cloche au mois de Mai 1919.

Le conseil municipal, après avoir pris connais-
sance de la dite circular a arrêté ce qui suit:

1. L'autorité allemande a restitué une cloche;
2. la somme totale perçue pour cette cloche est de
1374 Mark = 1717.50 francs (687 Kilos à 2 Mark);

3. la Commune a perçu pour 7 cloches réquisitionnées
la somme de 7083,75 Mark en argent, mais d'après
une ordonnance de Monsieur le Kreisdirector du 14. Avril
1917 il fallait verser ce argent pour le 6^{ieu} emprunt
de guerre une somme de 1000 Mark, donc la Com-
mune a été payé pour une partie en Mark et pour
une partie en Kriegsschuldscheine.

Peu après, LAPOUTROIE redevient Français.

Fondues par la Maison CAUSARD de COLMAR, les nouvelles cloches, baptisées "SACRE-COEUR", en "Ré-dièse", "MARIE REINE DES ANGES", en "Sol-dièse" et "ELISABETH", en "Fa", seront bénites le 22 mars 1925 par Mgr RUCH, évêque de Strasbourg.

La cloche Sainte Odile, datant de 1790, fut fêlée en janvier 1954 à la suite d'un grand froid et d'une surtension électrique. Elle fut refondue la même année.

Comme le disent si bien les "Compagnons de la chanson", ces sonneries qui rythment les événements de notre vie : carillon d'allégresse pour le baptême, la première communion et le mariage, glas triste et funèbre pour la mort.

Les quatorze tableaux du Chemin de Croix furent légués à l'église de HACHIMETTE et remplacés par des scènes sculptées.

En 1926, un an plus tard, à la veille de la Pentecôte, l'église faillit être la proie d'un incendie qui détruisit, malgré tout, l'arrière chœur.

Nous devons aussi à la "Grande Guerre", triste héritage, la Chapelle de l'Étang du Devin et le cimetière militaire qui l'entoure. La Chapelle fut restaurée vers les années 1960 par l'Aumonerie militaire de COLMAR. Depuis, une messe y est dite chaque année par l'Aumônier de la Garnison, le Père CONREAUX, un enfant de la Paroisse.

En 1935, on décide de confier la décoration picturale du chœur à une sommité de l'époque en matière d'art religieux, Maurice DENIS, disciple de Puvis de Chavannes. Cette œuvre a fait l'objet d'un article paru dans la presse de l'époque, "la France de l'Est" en 1935, dont vous trouverez ci-après la copie.

L'église de Lapoutroie traversa la deuxième guerre mondiale sans grand dommage, excepté la destruction des vitraux. Ce qui ne fut pas le cas de sa population, exposée une fois de plus aux impitoyables et sanglantes rivalités dont l'Alsace était, entre autre, l'enjeu.

Pendant les tristes années de guerre, il se passa différents événements qui méritent d'être signalés.

Ainsi, jusqu'en 1943, les sermons étaient prononcés en Français et ce n'est qu'à cette date que, sur les injonctions de la GESTAPO, ils durent être exprimés en Allemand.

Le 15 août 1941, lors de la traditionnelle procession, la foule entonna avec fervor le cantique "Pitié mon Dieu, sauvez, sauvez la France au nom du Sacré-Cœur".

La petite Alsacienne qui figure sur un des tableaux du chœur porta fièrement, pendant toute la guerre, sur sa coiffe la cocarde tricolore, "au nez et à la barbe" des autorités d'occupation. Également, le Suisse de l'église arbora, comme par le passé, sur son bicorne, l'insigne tricolore.

Depuis, on a modernisé les installations électriques et le chauffage . . . progrès oblige !

Nous voici arrivés au terme de notre brève escapade dans le temps, à la recherche du passé de notre communauté paroissiale.

Par habitude, par superstition, par foi et surtout par besoin, les hommes se sont toujours rassemblés autour de leur église, qui était, de ce fait, le centre de la collectivité. Mais, il est peu d'endroits, où cette recherche aboutit à une telle évidence géographique, qu'à LAPOUTROIE.

NAPOLÉON a dit : «Un peuple sans religion c'est comme un bateau sans boussole». Que serait notre village sans son église ? Une de ces agglomérations modernes des grandes banlieues, sans histoire, sans âme et sans passé.

Ce soir, nous y fêterons NOEL et nous nous souviendrons que ces murs ont une histoire qui est aussi la nôtre.



Congrès Eucharistique en 1928.



1ère communion en 1920.



Fête-Dieu en 1920



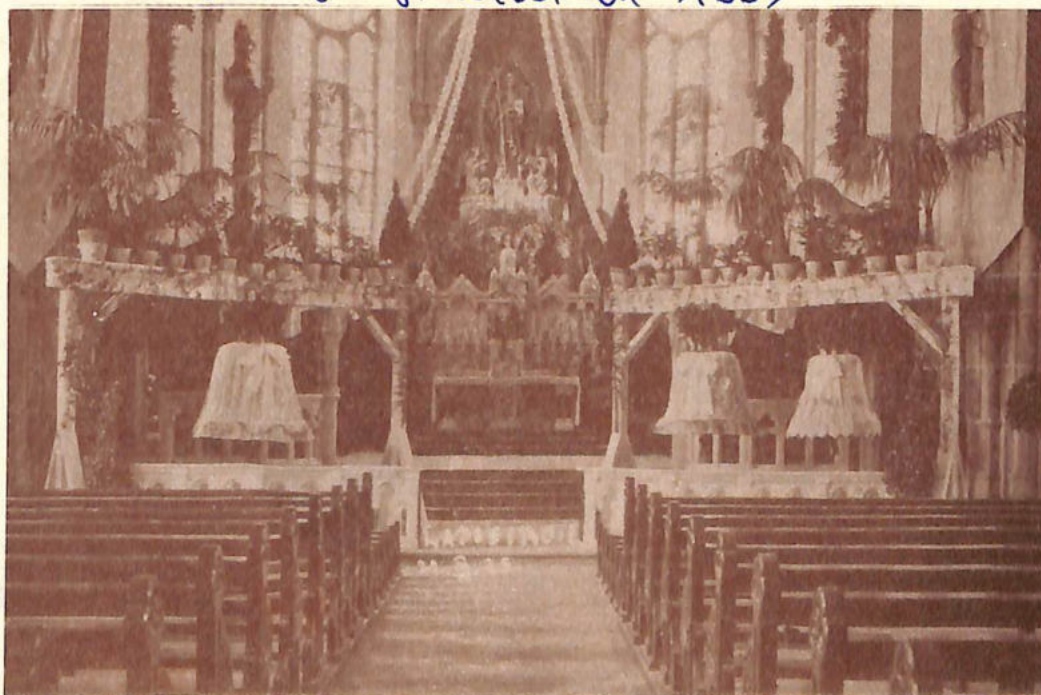
Première Communion en 1921



Fête de l'installation de Mr le Curé PRINCE en 1928



~~Parrains et marraines du baptême des cloches en 1925~~
venir de Mrs Weber en 1963



Baptême des cloches en 1925.

BIBLIOGRAPHIE

LE CANTON DE LAPOUTROIE

Abbé SIMON

PERLES D'ALSACE

SCHERLEN

LES ARCHIVES DU HAUT-RHIN

LA GAZETTE DE RIBEAUVILLÉ

LES ARCHIVES DE L'ÉGLISE DE LAPOUTROIE

LES ARCHIVES DE LA COMMUNE DE LAPOUTROIE

LA REVUE D'ALSACE

LES ARCHIVES DE L'ABBAYE DE PAIRIS



Baptême de la grosse cloche en 1954



Visite de Mgr WEBER en 1963

Pairis et environs les cloches en 1925



Visite de Mgr RUCH en 1924



Visite de Mgr ELCHINGER en 1983





Confirmation en 1924 1926



Confirmation en 1924



La Chorale en 1930.



Fête des Rameaux à Lapoutroie.



1ère communion à Lapoutroie



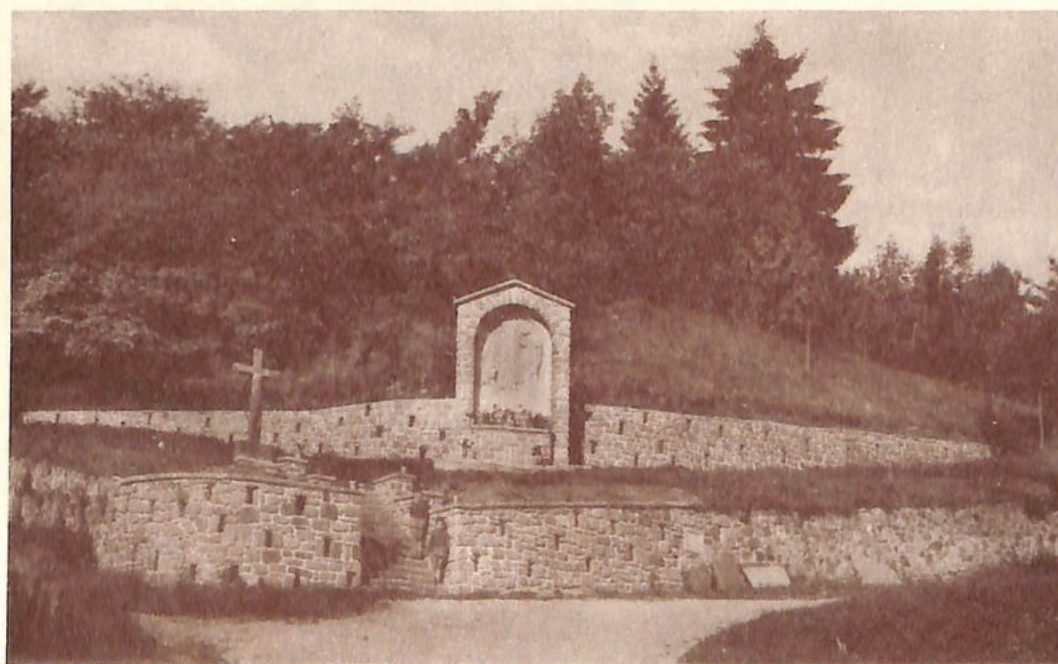
Installation de Mr le Curé STADELMANN en 1978



Chapelle de l'Étang du Devin en 1916



Messe à la Chapelle de l'Étang du Devin



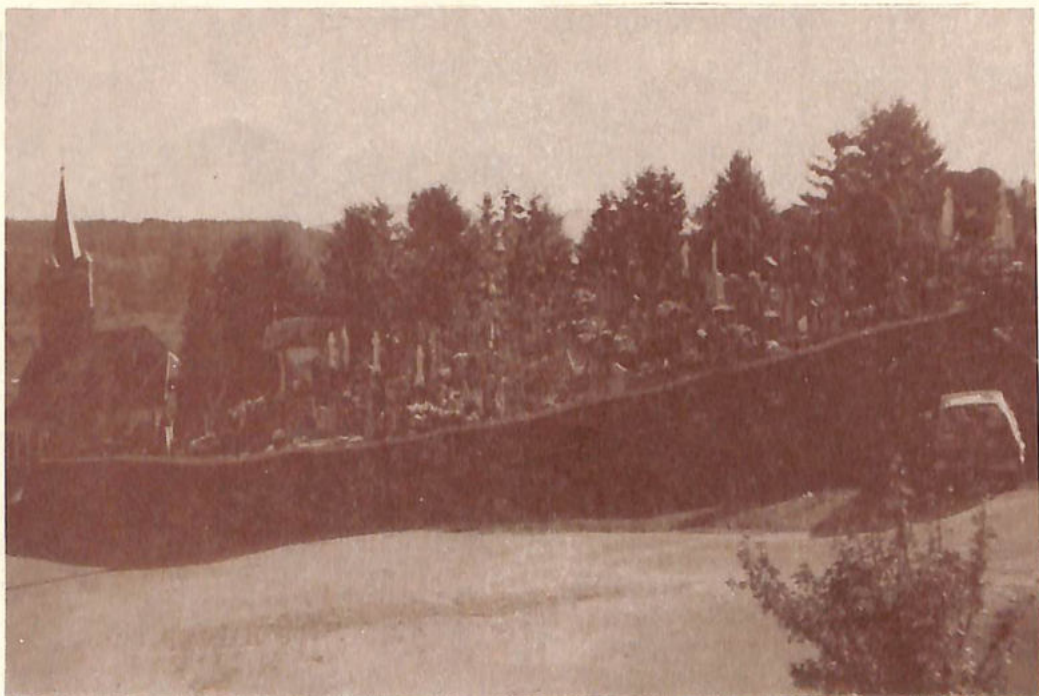
Chapelle de N.D. de Lourdes en 1958



Réparation de la girouette du clocher en 1965.



1983 - Un hélicoptère s'est posé devant l'église.



Cimetière de Lapoutroie.

LAPOUTROIE

LISTE DES CURÉS DEPUIS 1349

. Jean de RUTI	de 1349 à 1373
. Henri de BISCHOFSCHEIM	de 1373 à 1439
* . Jodocus SCRIPTORIS	de 1439 à 1460
. Conrad FROSCHESSE	de 1460 à 1478
. Jean MAGNE	de 1478 à 1502
. François BARRER	de 1502 à 1519
. Jean CRUTZER	de 1519 à 1575
. Claude PARROLITT	de 1575 à 1587
. Nicolas PARROCHETUS	de 1587 à 1624
. André CORDIER	de 1624 à 1642
. Georges CLADT	de 1642 à 1659
. François ROTHOT	de 1659 à 1671
. J. GRANDCOLAS	de 1671 à 1674
. Jean de MARTINPREY	de 1674 à 1723
. CHAXELL	de 1723 à 1733
. Jean-Baptiste COUDRE	de 1733 à 1760
. TEURIAT	de 1760 à 1764
. Xavier CHAUFFOUR	de 1764 à 1768
. J. G. FLOTATT	de 1768 à 1777
. E. S. BURGER	de 1777 à 1833
. François HERQUE	de 1833 à 1847
. G. THIRIET	de 1847 à 1870
. Charles PERNOT	de 1870 à 1891
. Brunck de Freundeck	de 1891 à 1903
. Charles RHEIN	de 1903 à 1921
. Edouard FILLINGER	de 1921 à 1928
. Eugène PRINCE	de 1928 à 1934
. Maurice G'SELL	de 1934 à 1947
. Xavier MARTIN	de 1947 à 1965
. Pierre HUMBERT	de 1965 à 1978
. Bernard STADELMANN	de 1978

* Il est à noter qu'une rue de KAYSERSBERG porte le nom d'un ancien curé de LAPOUTROIE ; il s'agit de Jodocus SCRIPTORIS qui fut administrateur de notre paroisse de 1439 à 1460, puis prieur à la Sorbonne à Paris. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il était le grand ami et peut-être le confident du célèbre prédicateur de la Cathédrale de Strasbourg, Jean GEILER, natif de KAYSERSBERG.

LA VIE DE SAINTE-ODILE

A flanc du coteau dominant le bourg se dresse l'église de LAPOUTROIE. Ce bel édifice a été dédié à Sainte Odile.

Voici, telle que l'histoire nous la raconte, un résumé de la vie de la Patronne de notre Paroisse.

Née vers le milieu du VII^{ème} siècle au château d'EHENHEIM, aujourd'hui OBERNAI, son père, ADALRIC, espérait la naissance d'un fils qui perpétuerait son nom et sa race. BERESWINDE, son épouse, avait été longtemps stérile et voilà que naquit une fille qui, pour comble d'infortune, était aveugle. Exaspéré, fou de rage, il refuse de voir l'enfant et donne même l'ordre de mettre à mort la nouvelle-née. La pauvre mère s'efforce de le calmer, et, malgré ses supplications, ADALRIC persiste à vouloir faire périr sa fille. Cependant, touché par la douleur de BERESWINDE, il accepte l'enfant à condition qu'elle soit éloignée et cachée dans un lieu secret.

Elle est d'abord confiée à une femme de SCHERVILLER et ensuite envoyée dans un couvent de Baume-les-Dames où elle passe une grande partie de sa jeunesse. C'est l'évêque EHRARD de Bavière qui la baptise et lui donne le nom d'ODILE. Aussitôt après le baptême elle recouvre la vue.

Adolescente, elle décide de se consacrer au service de Dieu.

Elle ne retourna chez son père que plus tard. C'est son frère HUGUES qui la fit chercher à l'insu d'ADALRIC, qui, fou de colère à la vue de sa fille, frappa son fils si brutalement qu'il tomba évanoui.

Peu à peu le courroux d'ADALRIC s'apaisa et c'est lui qui alla prévenir son épouse du retour de sa fille.

Dès lors, entourée des siens, elle mena une vie de prières et de charité. Mais son père voulut la marier, elle lui résista. Finalement, ODILE s'enfuit du château de son père. Il se lança à sa poursuite ; c'est alors qu'un rocher s'ouvrit miraculeusement où elle trouva une cachette.

Dès qu'ADALRIC et ses compagnons se furent éloignés, elle se réfugia après une longue marche, dans la région où s'élèvera plus tard la ville de FRIBOURG.

ADALRIC, affligé du départ de sa fille, la fit revenir et ODILE réintégra HOHENBOURG. Il accorda à sa fille la liberté de se consacrer à Dieu. Il lui abandonna la demeure sur la montagne où ODILE fonda le premier monastère d'Alsace. Elle y accueillait malades et infirmes. Plus tard, elle fonda un deuxième établissement à NIEDERMUNSTER, au pied de la montagne, où les malades pouvaient se rendre plus facilement.

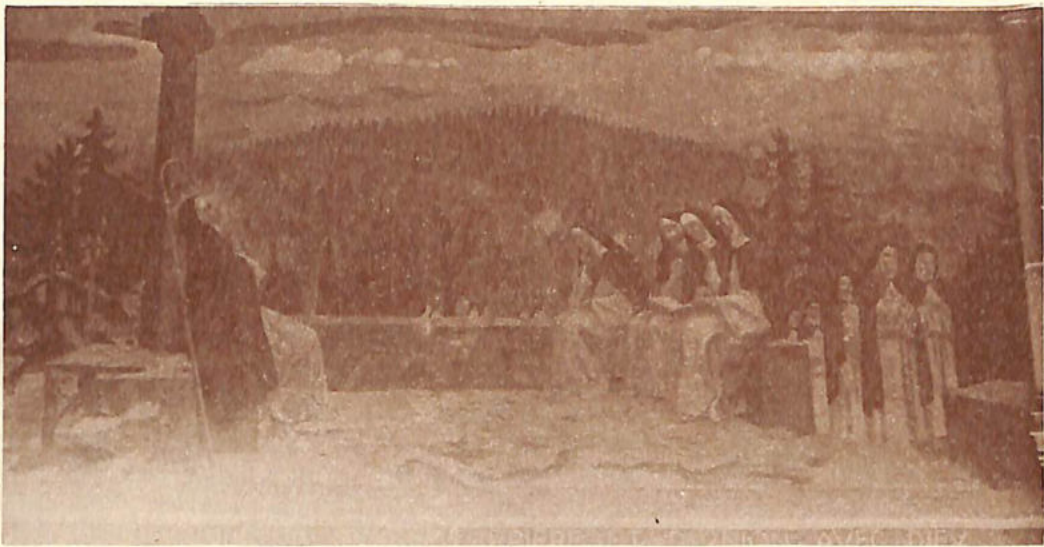
Du vivant d'ODILE, son frère ADALBERT fonda un troisième couvent "Saint Etienne" de Strasbourg et c'est sa fille ATTALE qui en devint abbesse.

ODILE mourut en 720. Ses reliques reposent dans une châsse au mont Sainte Odile et elles devinrent rapidement l'objet d'une profonde vénération. La Montagne Sainte devint un de ces haut-lieux de la province qui choisit ODILE comme sa Patronne. Et notre Paroisse s'honore d'être l'une des rares du diocèse à avoir Sainte Odile comme Patronne.

Ajoutons que quatre peintures murales, qui nous racontent les faits essentiels de la vie de la Sainte, ornent le chœur de l'église.

L'exécution en fut confiée à Maurice DENIS, peintre universellement reconnu comme l'un des grands maîtres de l'art religieux moderne. Grâce à lui, la Paroisse possède un trésor inestimable.





Peintures ornant le chœur actuel - 1937

Un chef-d'œuvre d'Art religieux

L'église de Lapoutroie décorée par Maurice Denis

LAPOUTROIE, Août. — A flanc de côteau, dominant le bourg et la vallée se dresse l'église catholique de Lapoutroie. Elle date de peu d'années avant la guerre dont le passage est d'ailleurs attesté par deux canons croisés sur la place.

Le très bel édifice, dédié à Ste Odile, patronne de l'Alsace, fut élevé sous l'impulsion du Chanoine Rhein. Mais c'est à son successeur, M. le Doyen Gsell, qu'était réservé l'achèvement de la tâche : la décoration de l'intérieur.

Depuis par quatre peintures murales ornent le chœur. Elles ont apporté au lieu saint un caractère et une atmosphère définitifs. Elles constituent un véritable

cycle de motifs historiques qui se rapporte à la vie de Ste Odile. L'exécution en fut confié à Maurice Denis. Le nom est universellement reconnu comme celui d'un des tout grands maîtres de l'art religieux mo-



Le Maître Maurice DENIS

derne. On ne saurait assez féliciter M. l'abbé Gsell d'avoir réussi à intéresser le maître à son église. Grâce à lui la paroisse de Lapoutroie possède dorénavant un trésor qui attirera sans nul doute une foule de visiteurs aussi bien parmi les amateurs d'art religieux que les autres.

L'œuvre est facilement accessible à l'esprit et captive l'œil. L'adhésion totale et spontanée qu'y apporta la paroisse en est la meilleure preuve. Ce n'est pas là la moindre cause de joie tant pour le curé que l'artiste lui-même.

*
Donner des impressions profondément mystiques à l'âme populaire, tel est le principal mérite d'une œuvre dont l'auteur, ne l'oublions pas, est membre éminent de l'Académie des Beaux Arts et fut chargé, entre autres missions, de décorer le Palais de la Société des Nations à Genève.

L'artiste est loin d'être un inconnu en Alsace. On n'aura pas oublié le grand succès d'une conférence qu'il prononça, voici quelques années, à la Salle Hector Berlioz du Conservatoire

Maurice Denis retraça ce soir-là le développement de l'art religieux moderne. Il montra comment d'une première période difficile, proprement révolutionnaire, caractérisée par l'Académisme, l'Impressionisme et le Surréalisme, naquit la conception actuelle dans le cadre de laquelle il convient de se placer pour admirer le cycle de Lapoutroie.

Cette conception est à tendance symbolique, et dépassant largement ce qui tombe sous les sens, elle ouvre des vues sur l'infini.

Avant d'en venir à une analyse détaillée, soulignons bien que Maurice Denis n'a pas traité son sujet en étranger. Tout catholique alsacien lui en sera pleinement reconnaissant, car ce sont de véritables tableaux alsaciens, reflétant la vie « de chez nous » qui se présentent à l'œil émerveillé du spectateur. Séparés du mur par un cadre d'une simplicité toute classique, ils prennent harmonieusement place dans le chœur et réalisent avec l'heureux jeu de lumières filtrées au travers des vitraux une symphonie de couleurs absolument merveilleuse.

Une extrême simplicité de moyens en dessin aussi bien qu'en couleurs n'a pas empêché la réalisation d'un prodige de vitalité et d'expression. Les différentes scènes sont conçues avec une sobriété qui ne diminue en rien la richesse de contenu de l'ensemble. Les paysages qui complètent les scènes sont puissants de naturel, l'effet est renforcé par d'heureux détails : au premier tableau l'échafaudage et les maçons, au quatrième tableau parmi les pèlerins un groupe de jeunes gens chargés du « Rucksack ». Bien plus, il y a partout un souci rigoureux de la vérité historique et géographique. On reconnaît au premier tableau l'arbre séculaire de la cour du couvent, un donjon qui, à l'arrière-plan, coupe les contours de la montagne, dépassant les cimes de la forêt baignée de soleil.

L'action sur la montagne sainte se développe dans une atmosphère véritablement vosgienne. Un effet saisissant de plastique, des lignes résolues donnent la preuve que l'œuvre a été menée avec le souci de parfaire et de ne rien laisser au hasard. La chaleur des tons s'allie avec un caractère spirituel qui nulle part ne verse dans l'intellectualisme ni dans l'abstrait, où jamais l'évocation des problèmes complexes de l'art moderne ne viennent troubler le spectateur.

L'ordonnance du cycle

a été conditionnée par l'existence de deux vitraux du chœur déjà décorés de motifs « odiliens ». L'un d'eux, celui de gauche, représente le baptême de Sainte Odile et le miracle de la vue recouvrée. Le développement continue avec

la première fresque :

on y voit la Sainte recevant de son père la propriété du château de Hohenbourg. La dignité majestueuse avec laquelle il a caractérisé les trois principaux personnages de la scène n'a pas empêché l'auteur de donner à la petite sainte une expression de joie juvénile.

Un contraste très fin de couleurs (rouge-pourpre et rouge-violet) marque la différence de dignité de l'évêque et du duc. Relevons l'heureuse opposition entre l'allure calme des groupes et l'expression vivace des individus. C'est là un trait caractéristique que nous retrouverons dans les quatre tableaux.

La deuxième fresque

a une profonde signification mystique. Ste Odile y incarne l'exemple de l'unisson avec Dieu. La composition vaut d'abord par un agencement harmonieux des surfaces.

Les derniers feux du soleil rougissent le versant de la montagne et contribuent à créer une atmosphère de recueillement et de surnaturel.

Des religieuses approchent dans le recueillement d'une procession, tandis que sur la montagne un autre groupe médite les textes sacrés. La sainte abbesse est en extase, près de la croix. La légende du

troisième tableau

porte : « Sainte Odile guérit les malades et secourt les pauvres. » Maurice Denis y a réuni de façon homogène deux scènes.

L'effet magique du jeu des surfaces et des lignes place l'action dans un cadre tout de sainteté.

Ce n'est pas uniquement pour l'équilibre des couleurs que les religieuses sont représentées sous mantille noire. La composition de l'œuvre est menée avec vigueur jusqu'au bout. L'effet de profondeur obtenu avec les seuls moyens du dessin est proprement stupéfiant. Sous le

dernier tableau

ont lit : « Sainte Odile, patronne de l'Alsace, priez pour nous. »

L'artiste rapporte fidèlement ce qui entoure, ce qui saisit le pèlerin lorsqu'il gravit la montagne sainte.

Pour représenter le groupe de pèlerins, Maurice Denis s'est inspiré de son entourage. A côté du portrait de l'artiste même, on reconnaît des paroissiens de Lapoutroie, le maire, M. Raffner, président du conseil de fabrique, puis deux disciples du maître, l'alsacien Robert Gall et M. Vaillanme, neveu de l'auteur (les deux ont contribué à l'exécution) etc...

Dépassant toute mesure humaine, la Sainte domine le tableau. Transfigurée, délivrée de toute lourdeur matérielle, rayonnante d'espérance, étendant des bras protecteurs sur le pays, Sainte Odile plane sur le couvent par lequel elle a marqué l'Alsace à jamais du caractère de fidélité et de foi.

Le cycle se termine par le vitrail de droite. Sainte Odile y reçoit le saint viatique de la main d'un ange.



Ste-ODILE

Fille d'Adalric duc d'Alsace sous le règne de Childeric II. Aveugle de naissance elle recouvra la vue en recevant le baptême. Son père qui l'avait exilée à cause de son infirmité la fit rappeler et lui permit de bâtir le monastère d'Hohenbourg dit « abbaye de Ste Odile ».

Ange Michel - LYON



ANCIENNE NICHE DE SAINTE ODILE